Notes sur les espèces Lamarckiennes de Polititapes *(Moll. Lamellibr.)*

Par Ed. Lamy et E. Fischer-Piette.

Parmi les *Venus* de Lamarck (1818, *Anim. s. vert.*, V), douze formes appartiennent au sous-genre *Polititapes* Chiamenti, 1900, qui a pour type le *Venus aurea* Gmelin.

Venus aurea Gmelin.

Le *V. aurea* Gmelin (1791, *Syst. Nat.*, ed. XIII, p. 3288), établi sur la figure 249 de la planche 404 de Lister (1685, *Hist. Conch.*), possède une coquille pourvue de nombreux sillons concentriques, colorée extérieurement en blanc-jaunâtre, avec linéoles et rayons bruns, teintée intérieurement en jaune-orangé.

Ainsi que l'ont admis Lamarck (p. 610), puis Römer (1870, *Monogr.* « *Venus* », II, p. 61), qui a attribué à cette espèce le nom de *Tapes amygdala* Meuschen [*Chamæformis*] (1787, *Mus. Gevers.*, p. 450), c'est à elle que se rapportent les figures 458 *a-b-c* de Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 60, pl. 43) [1].

Venus catenifera Lamarck.

Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VI, p. 366) a reconnu que le *V. catenifera* Lamarck (p. 613) [2] est une variété du *V. florida* Lk. = *Tapes aureus* Gmelin : elle se distingue par sa forme bien ovale, moins convexe, plus transverse que le type et par sa coloration blanche, ornée de quatre rayons bruns articulés (1893, Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus, *Moll. mar. Roussillon*, II, p. 426).

Venus florida Lamarck.

Le *Venus florida* Lamarck (p. 612) [3], qui est le *V. læta* Poli (*non* L.) (1795, *Test. utr. Sicil.*, t. II, p. 94, pl. XXI, fig. 1-4), représente une mutation de la variété *catenifera* Lk. du *Tapes aureus* Gm.

1. Au contraire, la figure 457 représente le *V. edulis* Chemnitz = *Tapes rhomboides* Pennant.
2. Le type n'appartenait pas à la collection du Muséum, mais au Cabinet de Dufresne.
3. Le *Venus florida* Poli (*non* Lk.) est le *Tapes decussatus* L.

Venus retifera Lamarck.

Cette forme, à laquelle Lamarck (p. 609) attribuait, avec doute, pour habitat les mers d'Europe, a été indiquée par Sowerby (1853, *Thes. Conch.*, II, p. 758) comme n'ayant pas été reconnue.

Petit de la Saussaye (1869, *Cat. Moll. test. mers Europe*, p. 54) en a fait une variété du *T. lætus* Poli = *floridus* Lk.

Venus bicolor Lamarck.

Le *V. bicolor* Lamarck (p. 613) est également à rapprocher de la variété *catenifera* Lk. du *T. aureus* Gm. comme mutation de forme transverse et de coloration blanche avec un large rayon brun couvrant l'extrémité postérieure de la coquille (1893, Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus, *loc. cit.*, p. 427) [1].

Venus petalina Lamarck.

Le *V. petalina* Lamarck (p. 613) doit également être rattaché à la variété *catenifera* Lk. du *Tapes aureus* Gm. comme mutation *ex colore* offrant une teinte violacée plus ou moins foncée avec deux rayons blancs divergents (1893, Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus, *loc. cit.*, p. 427) : c'est le *Venus Beudanti* Payraudeau (1826, *Cat. Moll. Corse*, p. 53, pl. I, fig. 32).

Venus texturata Lamarck.

Le *V. texturata* Lamarck (p. 607), établi sur la figure 443 de Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 48, pl. 42), est une variété du *T. aureus* Gm. (1893, Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus, *loc. cit.*, p. 427).

Dans la collection du Muséum de Paris, le type étiqueté par Lamarck est une coquille de taille relativement grande (38 × 25 mm.), à contour ovale, entièrement couverte d'un réseau de linéoles brunes.

Venus floridella Lamarck.

Le *V. floridella* Lamarck (p. 613) a été représenté par Delessert (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. 10, fig. 2 *a-c*) : il possède une forme subrhomboïdale et une coloration d'un rose carminé avec deux rayons blancs divergents et des petites flammules blanches et rouges.

1. Le *T. aureus* Gm. typique offre une mutation qui présente la même coloration et pour laquelle Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus ont proposé le nom de *partita*.

BUCQUOY, DAUTZENBERG, DOLLFUS (1893, *loc. cit.*, p. 428) pensent que c'est une mutation de la variété *texturata* Lk. du *Tapes aureus* Gm.

Cependant ils se sont demandés (pp. 400 et 428) si la coquille figurée par DELESSERT ne serait pas tout aussi bien une forme un peu tronquée postérieurement du *Tapes rhomboides* PENNANT.

VENUS PULCHELLA Lamarck.

Le *V. pulchella* LAMARCK (p. 613), dont le type appartenait au Cabinet de DUFRESNE, est encore une variété du *Tapes aureus* Gm. (1893, BUCQUOY, DAUTZENBERG, DOLLFUS, *loc. cit.*, p. 429) : c'est une petite forme à contour rhomboïdal et de coloration fauve avec des rayons articulés peu apparents. Le *T. castrensis* DESHAYES [*non* L.] (1848, *Explor. scient. Algérie*, pl. 86) est synonyme.

VENUS VIRGINEA Lamarck.

Nous avons vu (1939, *Bull. Mus.*, 2e s., XI, p. 258) que LINNÉ (1767, *Syst. Nat.*, éd. XII, p. 1136) confondait sous l'appellation de *Venus virginea* deux espèces : l'une, exotique, qui doit conserver ce nom, est le type des *Hemitapes* ; l'autre, des mers d'Europe, est le *V. virginea* de LAMARCK (p. 610) et correspond au *Venus rhomboides* PENNANT (1777, *Brit. Zool.*, IV, p. 97, pl. LV), auquel est identique le *Venus edulis* CHEMNITZ (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 60, pl. 43, fig. 457 [*tantum*]) [1] et qui a également pour synonymes *V. sarniensis* TURTON (1822, *Dithyra Brit.*, p. 153, pl. X, fig. 6) et *V. virago* LOVÉN (1846, *Index Moll. Scandin.*, p. 194) : c'est un *Polititapes.*

VENUS PHASEOLINA Lamarck.

Le *V. phaseolina* LAMARCK (p. 612), figuré par DELESSERT (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. 10, fig. 4 *a-c*), était, pour SOWERBY (1853, *Thes. Conch.*, II, p. 757), une espèce non reconnue de *Tapes.*

DESHAYES (1853, *Cat. Brit. Mus.*, « *Veneridæ* », p. 173) admettait que cette espèce avait les plus grandes affinités avec le *T. virgineus* auct. = *rhomboides* PENNANT et en était peut-être une variété.

BUCQUOY, DAUTZENBERG, DOLLFUS (1893, *loc. cit.*, p. 400) pensent que les figures de DELESSERT paraissent représenter une coquille exotique.

1. D'après RÖMER (1870, *Monogr.* « *Venus* », II, p. 59), la figure 457 de CHEMNITZ est seule à rapporter au *T. edulis*, tandis que les figures 458 *a-b-c* conviennent au *T. aureus* Gm.

VENUS RARIFLAMMA Lamarck.

LAMARCK (p. 607) indiquait que cette espèce semblait avoir des rapports avec le *Chama pegon* d'ADANSON (1757, *Hist. nat. Sénégal, Coq.*, p. 228, pl. 17, fig. 12).

Après avoir examiné le type au Muséum de Paris [1], DESHAYES (1835, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VI, p. 356) a reconnu que tous les caractères de ce spécimen concordent avec ceux de cette coquille Sénégalaise, qui a été nommée *V. dura* par GMELIN (1791, *Syst. Nat.*, ed. XIII, p. 3292).

1. Ce type n'existe plus actuellement dans les collections du Muséum.